

autour de lui est si spectral, si plein de solitude et si énigmatique. que sa pèlerine et son képi ne peuvent être que d'un fantôme. Et fantôme aussi, dans la cour, l'horloge dont les quatre cadrans, d'une transparence barbouillée, montrent l'heure aux quatre vents ! Fantômes, les pancartes des guichets, les indications des bureaux, les enseignes des pavillons ! De grands halls vitrés s'ouvrent, entre les bâtiments et tout un monde de choses vagues, dans la clarté violâtre et le bruit d'eau, apparaissent sous des reflets cadavériques, des déroutés d'objets bizarres, des silhouettes patibulaires, des crocs tendus, des tables qui ont l'air mouillées, et tout cela brillant, humide, lavé comme par des lueurs et le murmure d'eau courante. Et toujours personne, pas une âme, et il vous semble voir, par moments, d'hallucinantes nefs d'églises d'où l'on se serait sauvé dans des paniques en renversant tout pour fuir et en laissant les lustres allumés, lorsque de grandes formes blanches et de grands écorchés rouges vous apparaissent encore, écartelés aux poutres, comme au fond de chapelles latérales. Et vous reculez à l'odeur fade... Mais une autre odeur, chaude et saine, vous remet presque en même temps le cœur, et vous apercevrez, dans une étable, de beaux et grands bœufs couchés. Eux-mêmes vous regardent à la clarté glauque, et rêvent et ruminent là, dans la paille bleue de leurs litières, au clair des globes électriques comme aux anciens clairs de lune de l'Auvergne et du Nivernais.

Et combien de galeries et d'étables, offrant leurs perspectives de mort fraîche ou leurs tableaux de crèches de Noël, allez vous voir ainsi défilé ? Vous en suivrez des avenues, et voilà que s'élèvent aussi des bélements et des mugissements, et ils augmentent, se multiplient, se mêlent dans une mêlée rauque, et sanglotteront bientôt en concert étouffé... Maintenant vous êtes sur une place, et vous vous trouvez là, au pied d'une sorte de fort, avec des escaliers et des rampes... Montez et vous pourrez vous croire au théâtre, car tout change à vue, comme à un truc, au coup de timbre du régisseur... A l'horizon, Paris, et tout au-dessous de vous, sous vos pieds, tout un paysage vénitien, tout un

fouillis de bateaux, de reflets, de miroitements et d'ondulations dans un canal. Et les mugissements des étables vous arrivent, à présent en sanglots plus nourris, plus étouffés et plus désespérés. Toute une confusion de cris et de bruits monte aussi d'un autre côté, et là-bas, en effet, les convois roulent et débarquent dans les lumières de la gare. Un train siffle, et des nuées de bouviers en blouses, en tricots, en guenilles, en paletôts, se lèvent aussitôt, avec leurs longs bâtons, du pavé du débarcadère, comme de grands cousins de nuit avec leurs aiguiillons. Ils sautent sur les wagons, s'y collent, s'y cramponnent, y piquent, y fourragent et en font sortir des bêtes, qui s'épouvantent et tombent sur leurs genoux. Puis le convoi s'en va, un autre vient, laisse encore échapper d'autres ouragans de coups, et vous vous demandez alors, là où vous êtes, ce que veulent dire ces roulements, ces coups de sifflet, ces tumultes qui vous donnent comme une angoisse...

Je me rappelle ainsi une visite faite en été, et ma longue station, ou ma contemplation, sur la terrasse du canal. Les toits s'allongeaient en ombres ou jetaient des lueurs par leurs vitres, et une torpeur de cauchemar, une de ces torpeurs qui délirent, planait sur toutes ces rues et tous ces bâtiments. Des milliers de plaintes hurlantes montaient, se lamentaient, pleuraient, s'assoupiçaient, les files de globes et de lunes mouraient et ranimaient, et le phare de la tour Eiffel, à l'horizon, tournait à tours de lueur et d'ombre au fond de la fête de Paris !

Toutes ces féeries de la Villette vous laissent, quand on les a vues, comme un grand rêve vacillant, mais l'hallucination la plus folle et la plus bizarre qu'elles vous donnent, on la trouve peut-être au Marché... Brusquement, sous un de ces coups de lumière dont on enveloppe, sur la scène, certaines figures de ballet, toute une jonchée de corps blancs, rosés de fard, se détache et se lève devant vous, comme une apparition de volupté... C'est l'étable des cochons, et ce fard, dont ces pauvres bêtes ont toutes l'air, comme des filles, de s'être fait le museau, c'est du sang, les zébrures et les meurtrissures de centaines de coups de bâtons... Mais vous en avez